Ballene (Bellene) Praesidium

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1270>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1270](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1270)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1322-1323

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Ballene (Bellene) Praesidium », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B21, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1270>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ballene (Bellene) Praesidium

G. Camps

- 1 Poste militaire romain mentionné par *l'Itinéraire d'Antonin* et identifié aux ruines qui occupent la rive droite de l'Hilil, à l'emplacement de la bourgade moderne qui porte le même nom que cet affluent de la Mina. D'après *l'Itinéraire d'Antonin*, le Ballene Praesidium se situe à 20 mille pas à l'est de Castra Nova (Mohammadhia), ce qui est exact, et à 16 mille pas à l'ouest de Mina, alors que la distance entre l'Hilil et Relizane n'est que de 14 mille pas ; malgré cette anomalie, aucun autre ensemble de ruines dans le secteur ne peut correspondre à Ballene Praesidium.
- 2 Les vestiges découverts à l'Hilil sont peu nombreux : citerne, murs, dolia, inscriptions, toutes disparues à l'exclusion d'une épitaphe du père d'un soldat de la III^e Légion (*CLL*, VIII, 21538). Le défunt était né à Mina qui était la ville romaine la plus proche. Un important fossé, reconnaissable encore au début du siècle, a été considéré comme appartenant au système de défense de la garnison.
- 3 Ce Praesidium faisait partie du boulevard militaire établi aux I^{er} et II^e siècles depuis Auzia* (Sour el-Ghozlane) jusqu'à Albulae* (Aïn Temouchent) qui s'appela d'abord Praesidium Sufative.
- 4 Le nom de Ballene ou Bellene est certainement libyque. L'anthroponyme Ballenis figure dans une inscription (marque de carrier ?) récemment relevée au Djedar* F. On peut même supposer qu'il s'agit d'un nom théophore car il est à la fois porté par un lieu et par un chef mazique. Ammien Marcellin (XXIV, 5, 17) cite en effet un certain Bellen ou Bellenen, dans la région du Chélif, au moment de la révolte de Firmus. Cette opinion, sur le caractère théophore de ce nom s'appuie sur le cas semblable présenté par le nom de Suggen*, porté par un autre chef mazique de la région, également cité par Ammien Marcellin, qui est aussi celui d'une divinité africaine de Magifa (*I.L. Alg.*, n° 2977) et d'une montagne (Djebel Suggan). Compte tenu de la fréquence de l'emploi des hydronymes dans la toponymie des cités romaines de la Maurétanie césarienne occidentale, il n'est pas impossible aussi que l'oued Hilil se soit appelé Ballen ou Bellen dans l'Antiquité.

BIBLIOGRAPHIE

GSELL S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 21, Mostaganem, n° 29.

KADRA F., *Les Djedars. Monuments funéraires berbères de la région de Frenda*, Alger, O.P.U., 1983.

BENSEDDIK N., *Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie césarienne sous le Haut Empire*, Alger, SNED, s.d.

INDEX

Mots-clés : Algérie